



3 1761 05251726 5

PQ

2603

R9S8







6

SUR LA ROUTE



IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

Cent cinquante exemplaires sur papier du Japon  
tous numérotés.

SCEAUX. — IMPRIMERIE E. CHARAIRE

ARISTIDE BRUANT

# Sur la Route

*CHANSONS ET MONOLOGUES*

DESSINS DE BORGEX

ARISTIDE BRUANT

AUTEUR ÉDITEUR

Château de Courtenay (Loiret)

*Tous droits réservés*

7<sup>me</sup> mille.

PQ  
2603  
R958

## DU MÊME AUTEUR

DANS LA RUE (premier volume), 36<sup>e</sup> mille, 3 fr. 50.

Ce premier volume, illustré par Steinlen, contient les chansons : *A la Bastille*. — *A la Chapelle*. — *A Montpernasse*. — *Marché des Dos*. — *Ronde des Marmites*. — *A Saint-Lazare*. — *A la Coquette*. — *Le Choléra qui arrive*. — *Belleville-Ménilmontant*. — *Montbougé*. — *A la Glacière*. — *A la Bastille*. — *La Noire*. — *A Grenelle*. — *A la Madeleine*. — *A Montmerle*. — *A la Chapelle*, et les monologues : *Philosophe*. — *Bonne année*. — *Fantaisie triste*. — *Sonneur*. — *Récidiviste*. — *Les Vrais Dos*. — *Amoureux*. — *Côtier*. — *Soulaud*. — *Jaloux*. — *Gréviste*. — *Casseur de gueules*. — *Lézard*. — *Grelotteux*.

Pour le recevoir franco, envoyer 3 fr. 50, en un mandat, à M. Aristide Bruant, Château de Courtenay (Loiret).

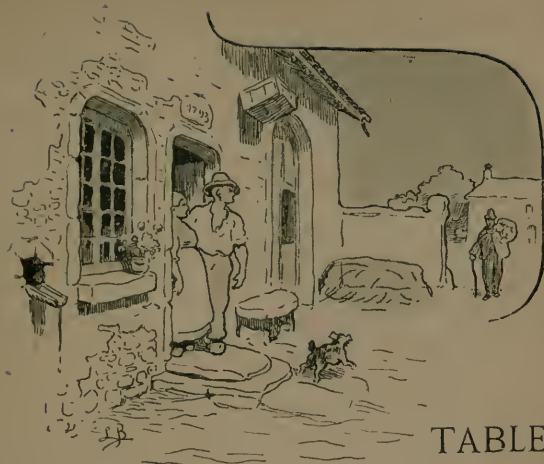
DANS LA RUE (deuxième volume), 17<sup>e</sup> mille, 3 fr. 50.

Ce deuxième volume, illustré par Steinlen, contient les chansons : *Dans la rue*. — *A Mazas*. — *Géomay*. — *Les Petits Joyeux*. — *Aux Bat. d'As*. — *A Biribi*. — *A la Place Maubert*. — *Les Marcheuses*. — *Chanson des michetons*. — *Au Bois de Boulogne*. — *Au Bois de Vincennes*. — *A la Goutte d'or*. — *A Saint-Ouen*,

et les monologues : *Pilon*. — *Aux arts Libéraux*. — *Foies blancs*. — *Monsieur l'Bon*. — *Fossoyeur*. — *Bavarde*. — *Coquette*. — *Concurrence*. — *Crâneuse*. — *Conasse*. — *Souffé du mac*. — *Les Quat'Pattes*. — *Fins de siècle*. — *Trempe*. — *Pus d'patrons*. — *Exploité*. — *Heureux*.

Pour le recevoir franco, envoyer 3 fr. 50, en un mandat, à M. Aristide Bruant, Château de Courtenay (Loiret).





## TABLE

	Pages.
I	Sur la route. . . . . 0
II	Du pain. . . . . 13
III	Alleluia du cheminot. . . . . 17
IV	Marchand d'crayon. . . . . 23
V	Innocent. . . . . 29
VI	Terrassier. . . . . 33
VII	A la Richardelle. . . . . 37
VIII	En Bourgogne. . . . . 41
IX	Sur Bordeaux. . . . . 47
X	A Nice. . . . . 51
XI	Monte-Carlo. . . . . 55
XII	A Lyon. . . . . 59
XIII	Les canuts. . . . . 65
XIV	L'hôtel du tapis vert. . . . . 69
XV	Marche des bicyclistes . . . . . 75

		Pages.
XVI	Chevauchée. . . . .	81
XVII	Serrez vos rangs. . . . .	84
XVIII	Les nases. . . . .	90
XIX	Marivaudage. . . . .	97
XX	Crasse originelle. . . . .	101
XXI	Marida. . . . .	105
XXII	✓ J'suis dans l'Botin. . . . .	109
XXIII	✗ Le boeuf gras. . . . .	113
XXIV	Les youpins. . . . .	117
XXV	L'impôt sur le revenu. . . . .	121
XXVI	J'm'en fous. . . . .	125
XXVII	Conseillers municipaux. . . . .	129
XXVIII	Nos amoureuses. . . . .	133
XXIX	L'impôt sur la rente. . . . .	137
XXX	Tanneur. . . . .	141
XXXI	Saison d'eau. . . . .	145
XXXII	Riche nature. . . . .	149
XXXIII	Cyclownerie . . . . .	155
XXXIV	Avatar. . . . .	159
XXXV	✗ Souloloque. . . . .	163
XXXVI	Empiromanie. . . . .	167
XXXVII	Question capitale. . . . .	173
XXXVIII	Sagesse . . . . .	177
XXXIX	Contre l'hiver. . . . .	181
XL	Ventrilogie. . . . .	185
XLI	Kif-Kif. . . . .	189
XLII	Émancipation. . . . .	193
XLIII	Repeuplons. . . . .	197
XLIV	Toutou. . . . .	201
XLV	Anges pour Noël. . . . .	205

SUR LA ROUTE







## *SUR LA ROUTE*

Qu'ça peut vous faire où qu'nous allons ?  
Ça vous r'garde pas, que j'suppose.  
D'abord, j'allons où qu'nous voulons...  
... Où qu'vous voulez... c'est la mêm' chose.  
Vous êtes d'ceux qu'ont des états ?  
Ben ! quéqu'vous voulez qu'ça nous foute ?  
Des états !... j'en connaissons pas...  
Nous, not'métier, c'est d'marcher su'la route.

Comm' si qu'on aurait besoin d'nous  
Pour fouiller la panse à la terre,  
Ou pour er'piquer du plant d'choux?...  
Nous, on n'est pas propriétaire!  
J'ons pas besoin d'nous fair' du sang,  
Et j'aimons mieux ronger eun'croûte  
Que d'travailler pour du pain blanc...  
Nous, not' métier, c'est d'marcher su'la route.

On n'est pas jaloux des vign'rons...  
C'est des gars qu'ont vraiment trop d'peine.  
Les malheureux!... nous, j'préférons  
Boire d'la flott' tout' not' semaine.  
Parguïé! j'l'aimons aussi, l'bon vin,  
Mais j'en boirions jamais eun' goutte  
S'i' fallait fair' pousser l'raisin...  
Nous, not' métier, c'est d'marcher su'la route.

A quoi qu'ça sert ed'travailler?  
A rien... qu'à s'esquinter les tripes :  
Tous les matins faut s'réveiller,  
Faut partir avec des équipes...  
Et pis faut crever su'l'bouleau  
Pour un patron qui vous dégoûte.  
Malheur!... i's auront pas not'peau...  
Nous, not' métier, c'est d'marcher su'la route.

DU PAIN









## *DU PAIN*

T'es fatigué depis qu'tu trottes?  
Hein... ça t'a foutu d'l'appétit!  
Tu marchais mieux quand t'étais p'tit  
Et qu'ton p'pa t'envoyait aux crottes.  
Quèqu'tu dis? qu't'as chaud... qu't'es en nage?...  
Avanc' donc, eh! bon Dieu d'clampin!  
Nous faut pousser jusqu'au village,  
Nous faut du pain!

Ben oui! du pain... avec un verre  
Ed cidr' pou' nous désaltérer ;  
Faut ben qu'i's nous fout'nt à baffrer  
Les particuliers qu'ont d'la terre.  
Nous aut's j'avons pas d'patrimoine,  
Pas un arpent, pas un lopin...  
Mais, bon Dieu! j'mangeons pas d'l'avoine.  
Nous faut du pain!

L'soleil tap' dru, la terre est sèche,  
I's dis'nt tous qu'i' leur faudrait d'iau  
Nom de Dieu!... oùsqu'est mon coutiau?...  
J'te vas leur fair' crier la dèche!...  
Quiens! j'allons aller chez l'pus riche,  
Chez l'proprio qu'est l'pus rupin,  
Et j'y dirons : « Oùsqu'est la miche?...  
Nous faut du pain!...

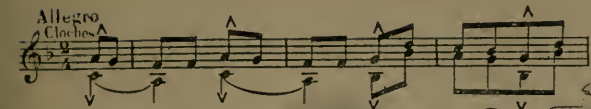
Oui, mon vieux, du pain pou' nos gueules,  
Du pain dont qu'nous avons besoin,  
Ou ben, sans ça, gare à ton foin,  
Gare à ton blé, gare à tes meules!  
Je r'venons, l'soir, quand on nous r'fuse,  
Et j'te foutons l'coup du lapin  
Avec el'feu dans la cambuse...  
Nous faut du pain! »



ALLELUIA  
DU  
CHEMINOT



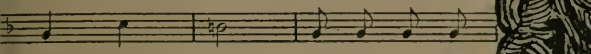
# ALLELUIA DU CHEMINOT



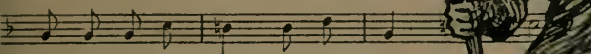
Tout ce qu'on boit et tout ce que l'on mange.



Et la récolte et la bonne vendange.



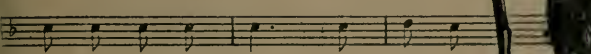
Pour qui donc pousse tout ce



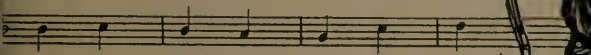
Pour le cheminot qui passe par



Di-xit Do-mi-nus au pre-mier che-mi-not



Di-xit Do-mi-nus au pre-mier che-mi-



not; Al-lez, man-gez, pre-nez, bu-



vez, Di-xit Do-mi-nus Do-mi-no Me-o.



Tout ce qu'on boit et tout ce que l'on mange,  
Et la récolte et la bonne vendange,  
Pour qui donc pousse tout cela?  
Pour le cheminot qui passe par là!...  
*Dixit Dominus*, au premier cheminot:  
Allez, mangez,  
Prenez, buvez!...  
*Dixit Dominus, Domino*  
*Meo.*

Les champignons, les oignons, les carottes  
Et les navets que l'on trouve par bottes,  
Pour qui donc pousse tout cela?  
Pour le cheminot qui passe par là!...  
*Dixit Dominus*, au premier cheminot:  
Allez, mangez,  
Prenez, buvez!...  
*Dixit Dominus, Domino*  
*Meo.*

Les abricots, les prunes et les poires  
Et les raisins dont les vignes sont noires,  
Pour qui donc pousse tout cela?  
Pour le cheminot qui passe par là!...  
*Dixit Dominus*, au premier cheminot:  
Allez, mangez,  
Prenez, buvez!...  
*Dixit Dominus, Domino*  
*Meo.*

Et la bonne eau de la claire fontaine,  
Et le cresson dont la rivière est pleine,  
Pour qui donc pousse tout cela?

Pour le cheminot qui passe par là!...

*Dixit Dominus*, au premier cheminot :

Allez, mangez,

Prenez, buvez!...

*Dixit Dominus, Domino*

*Meo.*

Et les appas des mignonnes bergères.

Et les tetons des robustes vachères,

Pour qui donc pousse tout cela?

Pour le cheminot qui passe par là!...

*Dixit Dominus*, au premier cheminot :

Allez, mangez,

Prenez, buvez!...

*Dixit Dominus, Domino*

*Meo.*

Et les oiseaux célébrant la puissance

Du Dieu vivant qui sème l'abondance,

Pour qui donc chante tout cela?

Pour le cheminot qui passe par là!...

*Dixit Dominus*, au premier cheminot :

Allez, mangez,

Prenez, buvez!..

*Dixit Dominus, Domino*

*Meo.*





MARCHAND D'CRAYON







à l'ami Paul Sommiès.

## MARCHAND D'CRAYON

Qu'est-c'que vous dit's, mossieu l'gendarme?  
Que j'pilonn', que j'n'ai pas d'métier,  
Que j'suis sans aveu-z-et sans carme,  
Vous rigolez, mon brigadier;

Quels sont mes moyens d'existence?  
D'où que j'viens?... Ej'viens d'n'importe où...  
Quant à c'que j'fais, ya pas d'offense,  
Ej'vends mon crayon pour un sou.

Oui, je l'sais ben, j'ai-z-un' sal' fiolle,  
J'ai vraiment pas l'air d'un rupin.  
Aussi, bon Dieu, j'fais pas l'mariolle,  
Ej'cranott' pas comme un youpin,  
Ah! bon Dieu! non, j'suis pas d'leur tierce :  
J'suis un trimardeur, un voyou,  
J'fais pas parti' du haut commerce :  
Ej'vends mon crayon pour un sou.

Quand j'dis qu'je l'vends, c'est z-un' figure,  
Entre nous on n'me l'prend jamais,  
Vrai, ya déjà longtemps qu'i' dure ;  
Pourtant, i' n'est pas pus mauvais  
Qu'un aut', mais ya-z-un' concurrence !!  
C'est à qui qui s'ra l'pus filou...  
C'qu'i' yen a des Mangin en France...  
Moi, j'vends mon crayon pour un sou.



Et c'est ceux-là qu'a des boutiques!  
Des étalag' ébouriffants!!  
Un fonds!... des clients!!... des pratiques  
Et des femm' avec des enfants...  
Des mô'm's qui leur fait des caresses!...  
Moi... j'vis tout seul comme un hibou.  
Avec quoi qu'j'aurais des gonzesses?  
Ej'vends mon crayon pour un sou.

Allons!... au r'voir, mossieu l'gendarme,  
Vous l'voyez ben, j'ai-z-un métier  
Avec quoi que j'me fais du carme,  
Allons... au r'voir, mon brigadier,  
Les v'là mes moyens d'existence...  
A présent j'm'en vas n'importe où ..  
Vous l'voyez ben, ya pas d'offense,  
Ej'vends mon crayon pour un sou.





INNOCENT







## INNOCENT

Oui, Monsieur l'Président, j'braconne,  
J'maraude aussi, chacun sait ça,  
Mais j'ai jamais violé personne,  
Surtout la fille à c'tte femm'-là!...  
Sa fille!... Alle a pris sa volée  
Sans qu'on la pousse... ah! nom de Dieu!...  
Et v'nir sout'nir que j'l'ai violée!  
Sa fille!... a sortait pas d'mon pieu.

Alle est v'nu' comm' ça, sans qu'j'y d'mande,  
Un beau soir, entre loup et chien.  
Alle était plat' comme eun' limande;  
Quant à du néné, y'avait rien.  
N'empêch' que j'me suis laissé faire,  
Moi j'suis obligéant et bon fieu...  
Et pis j'dois êt' eun' bath affaire!...  
Sa fille!... a sortait pas d'mon pieu.

J'avais beau y dir' : Faut qu'tu t'lèves;  
Si tu restes là, j'vas m'fâcher.  
— De quoi? qu'a m'répondait, tu m'crèves,  
Je m'tiens pus d'bout, j'peux pus marcher.  
Pendant qu'j'allais tirer d'la marne,  
Mam'zell' s'allongeait dans l'milieu  
D'mon poussier... a faisait sa carne...  
Sa fille!... a sortait pas d'mon pieu.

Et v'là-t'y pas c'tte vieill' noceuse  
Qui vient sout'nir, mon Président,  
Que j'yai violenté sa pisseuse...  
Ah! non!... vrai!... c'que c'est emmerdant!!!  
Mais d'mandez-y donc qui qu'est l'père?  
Personn' ne l'sait, mêm' pas l'bon Dieu.  
Mais c'est eun' putain comm' sa mère!...  
Sa fille!... a sortait pas d'mon pieu.

TERRASSIER







## TERRASSIER

Écoute un peu c'que j'te vas dire :  
J'en crains pas un pour l'instruction,  
Ej' sais ben lire et ben écrire,  
Ej' sais aussi la division.  
Quand l'contremaître i' fait mon compte,  
l'sait qu'c'est pas à moi qu'on l'monte.  
Oui, mon vieux, pour un terrassier,  
J'suis vraiment un homme à la r'dresse.  
Faut pas y faire avec Ernesse...  
A ta santé! j'paye un d'mi-s'tier.

Et pis tu m'as vu quand ej'charge,  
Toujours au milieu du tomb'reau,  
Jamais su' l'bord... Bon Dieu! j'm'en charge,  
Qu'ça soy' d'la glaise ou du terreau,  
C'est tassé... Faut pas qu'on y vienne,  
Excepté toi, mon vieux Étienne.  
... Si j'voulais, j's'rais chef ed'chantier;  
Mais, moi, j'veux rentrer à la ville.  
Faut pas y faire avec Achille...  
A ta santé! j'paye un d'mi-s'tier.

A la vill', vois-tu, ma vieill' branche,  
J'emmerd'rai les entrepreneurs;  
Ça s'ra pas tous les jours dimanche,  
I's auront pas tous les bonheurs.  
J'te l'cach' pas... i's la f'ront pas belle,  
J'leur dirai : J'connais la ficelle...  
Et j'laiss'rai pas fout' du mortier  
Su' l'radier où qu'faut d'la meulière.  
On peut pas y faire avec Pierre...  
A ta santé! j'paye un d'mi-s'tier.

J'dis pas ça pour fair' le mariolle,  
Je n'veux pas crâner avec toi,  
Mais les chefs ont peur ed' ma fiole,  
I's sav'nt ben qu'on compte avec moi.  
Ya longtemps qu'i's m'font des avances  
Pour que j'soye d'leurs connivences.  
Enfin, si j'voulais êt' patron,  
Mon vieux, j'aurais qu'un signe à faire.  
Mais ça... ça n'est pas ton affaire...  
A ta santé! j'paye un litron.



A LA RICHARDELLE







## A LA RICHARDELLE

Ugèn', v'là Ramoneau qui baume,  
Sûr, doit yavoir quèqu' chos' là-d'dans;  
Filons, tous les deux, l'long de c'chaume,  
Eux, vois-tu, c'est des emmerdants :  
Aristid' gueul' comme un' baleine,  
Quant à Oscar, ah! nom de d'là!...  
C'est un vieux cochon... viens, Ugène,  
Chassons pas avec ces gars-là.

Ugèn', v'là Ramoneau qui queute,  
Viens par ici, j'vons nous placer;  
Nous j'avons pas besoin d'un' meute,  
J'ons Ramoneau, ça va lancer.  
Vois-tu, mon vieux, ya pas à dire,  
J'aim' pas entendr' gueuler comm' ça :  
Ça m'fait rater chaqu' coup que j'tire,  
Chassons pas avec ces gars-là.

Ugèn', v'là Ramoneau qui lance!  
Va, Ramoneau, va, mon lascar;  
T'es l'meilleur boîquier qu'est en France,  
T'es pas comm' la rosse à Oscar,  
Ya qu'ta rac', mon gars, c'est la seule...  
Ugèn'... le yeuve... à toi... le v'là!...  
Merd'! v'là c'salaud d'Bruant qui gueule!  
Je n'chass' pus avec ces gars-là!

Ugèn', v'là Ramoneau qui mène,  
Rest' là... boug' pas... attends un peu...  
Ça va sortir ed' la garenne...  
Chut!... quoi qu'j'entends?... ah ben! bon Dieu!  
C'est Oscar qu'embrasse un' fumelle!  
Non... merde!... on n'a pas idé' d'ça!...  
Tiens... j'fous l'camp à la Richardelle,  
Je n'chass' pus avec ces gars-là!



EN BOURGOGNE

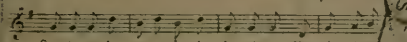


# En Bourgogne

Allegro



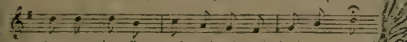
Tout près de Sens



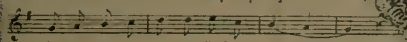
Courtenay, Au pays du vin je suis né, Mon père était



ivrogne En Bourgo gne; Et son père et



lui, aient deux Et moi trois, puis, que j'ai fait comme eux,



J'illumine ma trogne En Bourgo gne



Tout près de Sens, à Courtenay,  
Au pays du vin je suis né;  
Mon père était ivrogne  
En Bourgogne;  
Et son père et lui faisaient deux,  
Et moi trois, puisque j'ai fait comme eux;  
J'illumine ma trogne  
En Bourgogne.

Le vin qu'on fait dans c'pays-ci  
On peut s'en fourrer jusqu'ici,  
    Sans jamais être en rogne,  
    En Bourgogne;  
Qu'ils soient en ic, en ac, en oc,  
Tous les autres vins c'est du toc,  
    On n'boit pas d'vin d'Gascogne  
    En Bourgogne.

Les femmes de ce pays-là  
On peut les aimer jusque-là,  
    Ell's sont dur's à la b'sogne  
    En Bourgogne;  
A chaque pas, à chaque instant,  
De tous les côtés on entend  
    Jean du Cogno qui cogne,  
    En Bourgogne.

Ell's n'ont pas d'aussi beaux chapeaux  
Ni d'aussi beaux manteaux qu'les peaux  
    Qu'on voit au bois d'Boulogne,  
    En Bourgogne;  
Ell's ont des tetons, des girons,  
Et des derrièr's qui sont plus ronds  
    Que ceux d'la mèr' Gigogne,  
    En Bourgogne.

Et voila pourquoi, maintenant,  
Tous les ans je vais, en r'venant  
Des sources d'la Dordogne,  
En Bourgogne.

Et Jean du Cogno, mon cousin,  
Me purge avec du jus d'raisin,  
J'fais ma cure à Coulanges  
En vendange.









SUR BORDEAUX





## *SUR BORDEAUX*

Que pourrais-je bien vous écrire  
Sur Bordeaux, mon cher Berthelot?  
J'y fus si peu... mais, à vrai dire,  
J'y fus comme le matelot  
De la chanson : Bonne cuisine,  
Les meilleurs crûs du meilleur vin,  
Puis, et surtout, la vieille fine  
Du chapon fin.

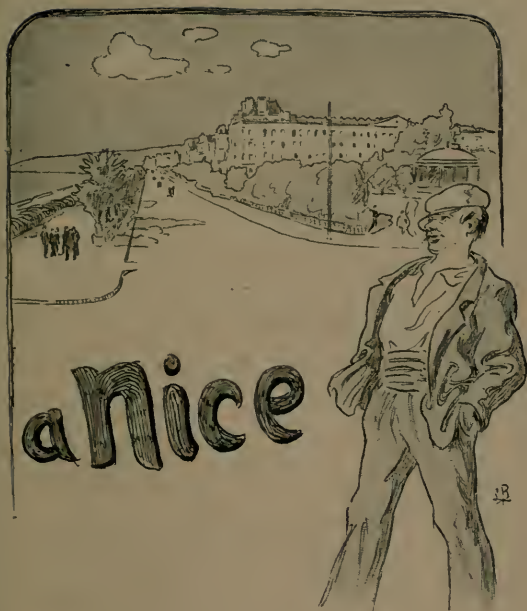
Ceci n'est pas une réclame,  
Mais je veux l'écrire en passant ;  
Quand on dine bien, on le clame  
En estomac reconnaissant.  
Certes, j'aime toute la France,  
Ses montagnes, ses villes d'eaux,  
Mais je donne la préférence  
A voire Gironde... à Bordeaux ;  
Au citadin qui vous accueille  
Le verre en main, le rire aux yeux,  
Et dont la gaieté sent la feuille  
Du cep planté par ses aïeux ;  
A sa franche et joyeuse mine ;  
A ce gai Bordelais, enfin,  
Auquel on doit la vieille fine  
Du chapon fin.

En désirez-vous des louanges ?  
En voilà, mon cher Berthelot.  
Sur ce, pressez bien les phalanges  
De l'ami Toché-Gorenflot.  
Il habite dans la cuisine  
Où, plus heureux qu'un séraphin,  
Il déguste la vieille fine,  
Au chapon fin.

A NICE







Bonjour, Justin, comment qu'ça t'va ?  
Moi, figur'-toi que j'suis à Nice,  
Où que l'soir ej' fais un Hova  
Dans l'entre-sort du grand Narcisse :  
Un forain qui fait que c'qui peut  
Et qui va chiner d'fôire en foire  
Avec sa méness' qu'est tout' noire  
Et qui l'fait cocu tant qu'a veut.

Mais c'est pas pour ça que j't'écris,  
C'est pour te dir' comme j'la r'lève.  
Vrai, Nice est pus chouett' que Paris,  
C'est pas un pays... c'est un rêve!  
Non, t'as pas idé' de c'coin-là :  
Ya des ros's et des marguerites  
Plein les ru's... et des bell's petites...  
Comm' les fleurs... en veux-tu... n'en v'là!

Aussi faut voir, au Carnaval,  
Minc' qui yen a d'la gigolette...  
Et, tu sais, pas des marque-mal...  
Non... des p'tit's femm's qu'a d'la galette!...  
... Et d'la chaleur... et pas d'hiver;  
Tu pens's un peu si j'me la coule,  
Ej'me les chauffe, ej'me les roule,  
Au soleil, comme un lézard vert.

Enfin, vois-tu, mon vieux Justin,  
J'en ai soupé des Baignolles.  
T'es pas près d'me r'voir à Pantin.  
Non... faudrait que j'soy' vraiment gnolle  
Pour plaquer un pays pareil  
Où qu'j'ai la Méditerranée,  
Son ciel!... sa plage!... Et tout' l'année  
Des fleurs... des fess's... et du soleil!



# MONTE-CARLO







# Monte Carlo



Antre de pègres, de filous,  
De grecs sinistres et de filles,  
De nobles devenus marlous  
Malgré les conseils de familles.  
Antre de mort, de suicide,  
Où... dans un décor azuré,  
Tourne ta roulette homicide!  
Caverne du *Miserere*.

Repaire de croupiers maudits  
Qui ratissent, dans la fournaise,  
L'or dont se gorgent tes bandits...  
Pendant qu'au pied de ta falaise,

Heurtant les rochers, des corps vagues  
Se balancent au gré du flot,  
Bercés par le rythme des vagues...

.....  
Caverne de Monte-Carlo!

Puissent les monts, s'entrechoquant,  
Ou te précipiter dans l'onde,  
Ou te fondre dans un volcan,  
Pour le bien... et l'honneur du monde !  
Puisse-t-on marcher sur ta cendre...  
La maudire... et se rappeler  
Tout le sang que tu fis répandre  
Et les pleurs que tu fais couler.



A LYON







Bref, nous partons avec Émile  
Pour visiter l'Exposition  
De Lyon.

Ceci se passait en l'an mille-  
Huit-cent-quatre-vingt-quatorz'. Juste  
En débarquant, l'air navré,  
Emil' me dit : « Dis donc, Auguste,  
Un curé! »

Nous touchons du fer et, dar' dare,  
Nous courons à l'Exposition  
De Lyon.

Plac' Bell'cour, yavait un' fanfar  
Avec, autour, des gens d'la ville  
Qui prenaient des airs inspirés.  
« R'garde donc, que j'dis à Émile,  
Deux curés! »



Nous r'touchons du fer, puis... en route !  
Nous filons à l'Exposition  
De Lyon.

Émil' disait : « Vrai, ça m'dégoûte... »  
Quand, dans la ru' d'la République,  
Où qu'nous nous étions égarés,  
Qu'est-c' que nous voyons près d'un flique ?  
Trois curés !



Alors nous obliquons à droite,  
Pour aller à l'Exposition  
De Lyon.

Nous enfilons un' rue étroite,  
Puis nous traversons la rivière,  
Et... quéqu' nous trouvons amarrés  
Au coin du quai d'la Guillotière?  
Quat' curés!

Par la porte monumentale,  
Nous entrons à l'Exposition  
De Lyon.

Un' macédoine orientale,  
Quéqu' chos' comm' qui dirait un' foire,  
Un' salad' de gens bigarrés  
Gueulant : *Boum ra ta coum !* et noire  
De curés!



— Ben, crottas ! que j'dis à Émile,  
C'est ça l'Exposition  
De Lyon !

Ah ! non... foutons l'camp de c'tte ville !  
Vrai, j'en ai soupé d'leur boutique !  
On n'y trouv' que des tonsurés ;  
C'est pas un' vill'... c'est un' fabrique  
De curés !

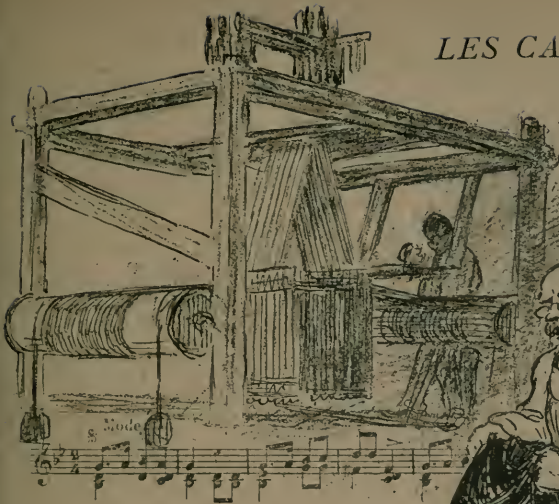


# LES CANUTS

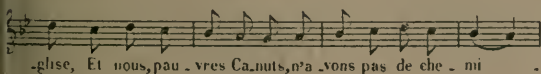
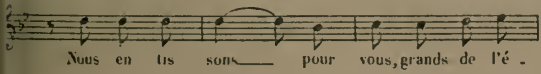
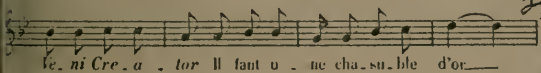
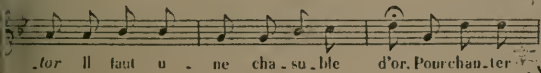
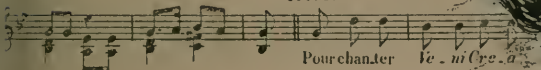




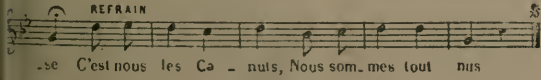
# LES CANUTS



## COUPLET



## REFRAIN



Pour chanter *Veni Creator*

Il faut une chasuble d'or.

Nous en tissons pour vous, grands de l'église,  
Et nous, pauvres canuts, n'avons pas de chemise.

C'est nous les canuts,

Nous sommes tout nus.

Pour gouverner, il faut avoir

Manteaux ou rubans en sautoir.

Nous en tissons pour vous, grands de la terre,  
Et nous, pauvres canuts, sans drap on nous enterre.

C'est nous les canuts,

Nous sommes tout nus.

Mais notre règne arrivera

Quand votre règne finira :

Nous tisserons le linceul du vieux monde,  
Car on entend déjà la tempête qui gronde.

C'est nous les canuts,

Nous sommes tout nus.

L'HOTEL  
DU TAPIS VERT









*L'HOTEL*

*DU TAPIS VERT*

C'qu'i' fait chaud ! i's doiv'nt prendre un bain  
Les gars qui travaill' à la glèbe...  
Moi, j'travaill' pus, j'aim' pas l'turbin.  
J'ai vingt-huit ans, j'm'appelle Usèbe  
Et j'trimarde... et c'est rien chouetto,  
Surtout l'été, quand la vi' coûte  
Presque rien... minc' qu'on est costeau !  
Ya du dessert tout l'long d'la route.

L'été, j'suis pus chouett' que l'hiver,  
J'couche à l'hôtel du Tapis vert.



Tous les matins, au point du jour,  
C'est Jean Bourguignon qui m'éveille ;  
I'm'fait des blagu', i'm'dit bonjour,  
I'm'piqu' le nez, i'm'chauff' l'oreille,  
I'm'brûl' la gueule, c'cochon-là,  
I's'promèn' dans ma barbe d'fauve,  
I'm'fout plein les yeux de c'qu'il a,  
I'm'éblouit dans mon alcôve.

L'été, j'suis pus chouett' que l'hiver,  
J'couche à l'hôtel du Tapis vert.

Ej' peux marcher sous l'grand ciel bleu  
Et m'isoler dans la nature ;  
J'vois les couchers d'soleil en feu,  
J'trouv' ça pus bath que d'la peinture ;  
J'entends l'chant d'la source où que j'bois,  
Il est pus sacré qu'un cantique,  
Et quand j'm'arrête au coin d'un bois,  
C'est les p'tits oiseaux ma musique.

L'été, j'suis pus chouett' que l'hiver,  
J'couche à l'hôtel du Tapis vert.

Moi, j'aim' ça, dormir dans les prés ;  
Le foin, c'est pus moelleux qu'la toile.  
Et puis, dans les cieux azurés,  
Souvent j'aperçois une étoile  
Qui vient s'placer juste au-d'ssus d'moi ;  
J'y dis bonsoir à la fileuse,  
Et j'm'endors heureux comme un roi...  
C'est l'bon Dieu qui pay' la veilleuse.

L'été, j'suis pus chouett' que l'hiver,  
J'couche à l'hôtel du Tapis vert.



# MARCHE DES BICYCLISTES

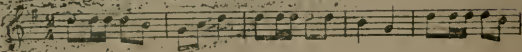




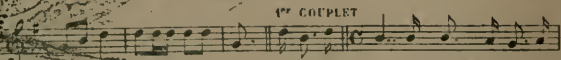
# MARCHE DES BICYCLISTES



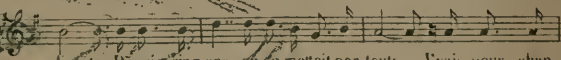
Marche



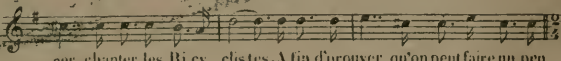
1<sup>er</sup> COUPLET



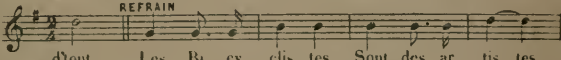
On a sou - pé des chants na - tu - ra -



lis - tes. Depuis cinq ans, on en mettait par - tout; - J'avais pour chan -

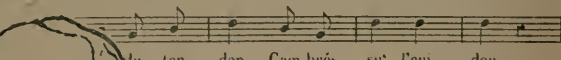


ger chanter les Bicy - cistes, Afin d'prouver qu'on peut faire un pen

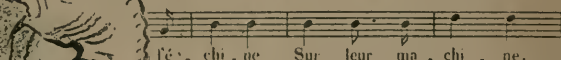


REFRAIN

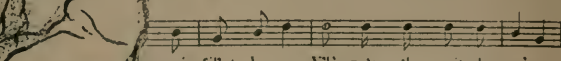
d'tout. Les Bi - cy - clis - tes Sont des ar - tis - tes



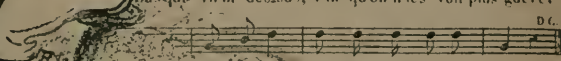
du ten - don, Cam - brés su' l'gui - don,



l'é - chi - ne Sur leur ma - chi - ne,



pas - qui - fil'nt des - sus, V'là qu'on n'les voit plus guère,



D.C.

On n'les voit dé - jà plus



OS  
LORNET

On a soupé des chants naturalistes,  
Depuis cinq ans, on en mettait partout ;  
J'veis pour changer chanter les Bicyclistes,  
Afin d'prouver qu'on peut faire un peu d'tout.



Les Bicyclistes  
Sont des artistes  
Tremvés du tendon,  
Cambrés su' l'guidon,  
Courbant l'échine  
Sur leur machine,  
Les v'là là-bas qui fil'nt dessus,  
V'là qu'on n'les voit plus guère,  
Les v'là là-bas qui fil'nt dessus,  
On n'les voit déjà plus!

Quand le coureur emballe sur la piste,  
Sur sa Whitworth il va comme le vent ;  
La main le pousse et rien ne lui résiste,  
Il est toujours le premier... en avant!...

Les Bicyclistes  
Sont des artistes  
Tremvés du tendon,  
Cambrés su' l'guidon,  
Courbant l'échine  
Sur leur machine,  
Les v'là là-bas qui fil'nt dessus,  
V'là qu'on n'les voit plus guère,  
Les v'là là-bas qui fil'nt dessus,  
On n'les voit déjà plus!





Le Bicycliste est le roi de la route,  
Sur sa bécane il fuit comme l'éclair,  
Comme l'oiseau qui, sous l'immense voûte,  
S'élance au large et disparaît dans l'air :

Les Bicyclistes  
Sont des artistes  
Trem pés du tendon,  
Cambrés su' l'guidon,  
Courbant l'échine  
Sur leur machine,

Les v'là là-bas qui fil'nt dessus,  
V'là qu'on n'les voit plus guère,  
Les v'là là-bas qui fil'nt dessus,  
On n'les voit déjà plus !



Le Bicycliste a le cerveau tranquille,  
Bon estomac, excellent appétit,  
Loin des tracas et du monde imbécile,  
Il est toujours frais de corps et d'esprit.

Les Bicyclistes  
Sont des artistes  
Trem pés du tendon,  
Cambrés su' l'guidon,  
Courbant l'échine  
Sur leur machine,

Les v'là là-bas qui fil'nt dessus,  
V'là qu'on n'les voit plus guère  
Les v'là là-bas qui fil'nt dessus,  
On n'les voit déjà plus !



Pédalons donc tous autant que nous sommes,  
Tournons, viron, courons dur et longtemps,  
La Bicyclette améliore les hommes  
Et l'on vivra bientôt jusqu'à cent ans.

Les Bicyclistes  
Sont des artistes  
Tremvés du tendon,  
Cambrés su' l'guidon,  
COURBANT l'échine  
Sur leur machine,  
Les v'là là-bas qui fil'nt dessus,  
V'là qu'on n'les voit plus guère,  
Les v'là là-bas qui fil'nt dessus,  
On n'les voit déjà plus!





CHEVAUCHÉE





## CHEVAUCHÉE

Quand nous roulons, dans la campagne,  
Montés sur le cheval de fer,  
En tandem, avec ma compagne,  
Nous fendons l'air. .

L'air de France que nous aimons.  
Et l'on se crève... et l'on se vanne...  
Et l'on en prend à pleins poumons  
Sur la bécane.

Le pied cambré sur la pédale,  
L'œil au guet, le jarret tendu,  
On s'entraîne, on vole, on s'emballe  
A corps perdu.

Mais, hélas ! il faut s'arrêter,  
Car voici la côte... et l'on cane...  
Elle est par trop raide à monter  
Sur la bécane.

Parfois on ramasse une pelle,  
On s'étale assez rudement,  
Mais bien vite on remonte en selle  
Et, lestement,

On se courbe sur le guidon,  
On dit zut ! au gars qui ricane  
Et puis on repart... et hu donc !  
Sur la bécane.

Sans savoir où je vais je roule  
Moelleusement, grâce à mon pneu,  
Sur le chemin qui se déroule  
Sous le ciel bleu.

Et je pédale en aspirant  
L'air de France avec ma Suzanne,  
Nous faisons l'amour en courant,  
Sur la bécane.

SERREZ VOS RANGS



# Serrez vos rangs

All<sup>o</sup> Vivace.

Couplet Mod<sup>o</sup>





La voix du canon résonne,  
L'air, tout empoudré, frissonne :  
Serrez vos rangs ! mes enfants !  
C'est le cri de la mêlée  
Et l'écho de la vallée  
Répète : Serrez vos rangs !



On marche au pas gymnastique,  
La fièvre se communique  
Par les yeux étincelants.  
On croise la baïonnette  
Et chaque officier répète :  
En avant ! Serrez vos rangs !

On avance... La mitraille  
Fait la part de la bataille,  
On enjambe les mourants.  
Gloire à celui qui succombe !  
Dit le commandant qui tombe  
En criant : Serrez vos rangs !



Commandant et capitaine  
Sont là, couchés dans la plaine,  
Il reste les lieutenants.  
Allons! dit l'un d'eux qui crie :  
Pour l'honneur et la patrie!  
Avancez! Serrez vos rangs!

Le plomb crève les poitrines,  
Le sang creuse des ravines.  
La rude voix des sergents  
Couvre l'ouragan des balles,  
On entend, par intervalles :  
Sacrebieu! Serrez vos rangs!



Sans officiers et sans guides,  
Ils avancent... intrépides.  
Un caporal de vingt ans,  
Rassemblant les escouades,  
Leur dit : Allons, camarades,  
Pour mourir... Serrez vos rangs !

Sous les éclats de la foudre  
On vit tomber, noir de poudre,  
Le dernier de ces vaillants,  
Il cria : Vive la France !  
Et l'écho répondit : France !...  
En avant !... Serrez vos rangs !...

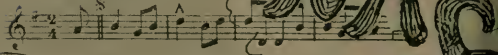




## LES NASES

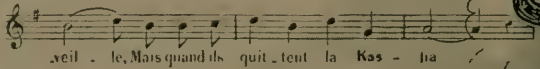
# LES NA

Moust de marche

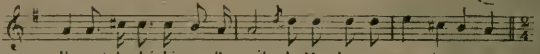


COUPLET

C'est le clairon qui les é



veil - le, Mais quand ils quit - tent la Kas - ta

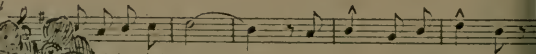


Ils vont, la chéchia sur Po - reil - le, Marchant au son de ta nou -

REFRAIN



,ba. - Le Na - se, C'est l'bla - ze Du ti - rail - leur



gérien, qui mar - che! Le Na - se, C'est l'bla - ze



gérien, Qui p - bien!



28 regis



## LES NASES

C'est le clairon qui les éveille,  
Mais quand ils quittent la kasba,  
Ils vont, la chechia sur l'oreille,  
Marchant au son de la nouba.

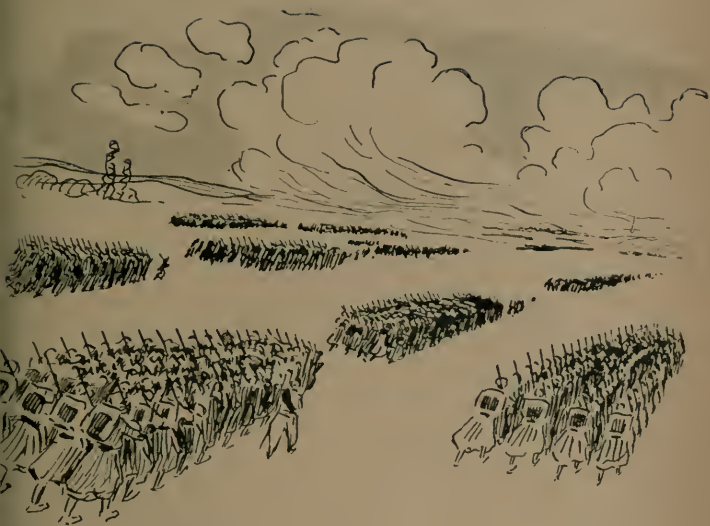
Le nase,  
C'est l'blaze  
Du tirailleur algérien,  
Qui marche bien !

Ces petits-là n'ont pas d'histoire,  
Ils n'ont fait que donner leur peau.  
Pour qu'ils en gardent la mémoire,  
On a décoré leur drapeau.

Le nase,  
C'est l'blaze  
Du tirailleur algérien,  
Qui marche bien!







Et sous le drapeau tricolore,  
Les nases marchent dans les rangs  
De la France qui les honore  
Comme elle honore ses enfants.

Le nase,  
C'est l'blaze  
Du tirailleur algérien,  
Qui marche bien !



MARIVAUDAGE







## MARIVAUDAGE

Ils étaient vieux. Ils étaient deux :

Elle était simplement sa bonne,

Lui n'avait servi que Bellone.

Ils étaient encore amoureux.

Le vieux aimait à siroter

Et souvent, la nuit, après boire,

L'ancien ne pouvait plus chanter

Victoire!

Lors la vieille se retournait  
Et boudait toute la semaine,  
Même quelquefois la quinzaine...  
Alors notre vieux s'acharnait,  
Tâchait de gagner du terrain...  
Mais Babet calfeutrait ses charmes.  
Le vétéran portait en vain

Les armes!

Pendant que s'acharnait le vieux,  
Babet boudait contre son ventre.  
L'autre se calait sur son centre  
De gravité. Puis, furieux,  
Ne voulant prier, notre ancien  
Poussait des soupirs à tout fendre!  
Et la vieille ne voulait rien

Entendre.

Mais elle soupirait tout bas.  
Le maître avait l'oreille fine,  
Alors il s'indignait : Ma fine,  
En v'lez-vous ou en v'lez-vous pas?  
— On n'vous en a jamais r'fusé,  
Minaudait l'humble maritorne.  
— Eh ben! alors, assez causé...

Qu'on s'torne!



CRASSE ORIGINELLE





*Pour l'ami Paulin Lambry.*

## CRASSE ORIGINELLE

Le maire assembla son conseil  
Et d'un ton et d'une voix fermes,  
Grave, il exposa, dans ces termes,  
Un fait inouï, sans pareil :  
« Messieurs, je vous le donne en mille !  
On fait une pétition  
Qui circule dans notre ville,  
Savez-vous pourquoi?... Non... Eh ben !  
On voudrait la construction

D'un bain ! »



Le conseil eut un haut-le-corps.

« Un bain!... clama l'un; pourquoi faire?

— Mais... pour en prendre, dit le maire.

— Vraiment? fit l'adjoint; mais, alors,

Dans notre étang de galetade

On pourrait en prendre l'été.

— On en prend quand on est malade

Dit à son tour Mosieu Robain;

Moi, je comprends l'utilité

D'un bain.

— On en prend aussi quand on veut,

Dit, en hésitant, maître Pierre.

J'en ai pris un pendant la guerre

Dans le pays de mon neveu...

Un pays grand comme le nôtre

Où je fis assez long séjour...

J'en prendrais volontiers un autre.

— C'est mon cas, dit Mosieu Robain,

On peut donc, je crois, voter pour

Un bain. »

Les conseillers, incompétents,

Songeaient... Lors, prenant la parole,

Le sieur Henri de Fourcherolle

Leur dit : « J'ai soixante et sept ans,

Bon pied, bon œil et je me porte

Comme un chêne... Or, je suis surpris

D'entendre parler de la sorte,

Car, n'en déplaît à Jean Robain,

Moi, Messieurs, je n'ai jamais pris

Un bain. »

# MARIDA







## MARIDA

A la mairi' la noce arrive.

Le marié plein... soûl comme un' grive,  
S'met à chanter : « Gai... marions-nous!  
Gai... mettons-nous la corde au cou. »

Le mair', bonn' gueul' républicaine,  
Disait aux témoins : « J'comprends ça...  
Mais ram'nez-le la s'main' prochaine,  
J'peux pas l'marier dans c't état-là. »

— Oh ! Mossieu, disait la mariée  
Qui paraissait très contrariée,  
Nous somm' ensembl' depuis sept ans...  
Nous avons déjà huit enfants !  
Et la bonn' gueul' républicaine  
Disait : « Oui, j'comprends bien tout ça...  
Mais ram'nez-le la s'main' prochaine,  
J'peux pas l'marier dans c't état-là. »

Huit jours après la noc' rapplique.  
Le marié, soûl comme un' bourrique,  
Chantait toujours : « Gai... marions-nous !  
Gai... mettons-nous la corde au cou. »  
Et la bonn' gueul' républicaine  
Disait : « Ah ! non, j'comprends pas ça,  
J'crois qu'il est plus soûl qu'l'autr' semaine.  
J'peux pas l'marier dans c't état-là. »

— Mais, Mossieu, disait la mariée  
Qui paraissait très contrariée,  
Quand i' n'est pas dans c't état-là,  
I' dit qu'i' s'fout du marida,  
Qu'i' veut rester concubinaire,  
Qu'i' veut pas s'mett' la corde au cou.  
Bref, vous comprenez, Mossieu l'maire,  
I' veut s'marier qu'quand il est soû.

J'SUIS DANS L'BOTTIN









## *J'SUIS DANS L'BOTTIN*

De quoi?... Ben, vrai, t'as pas la trouille!..

J'allais à l'école avec toi!!...

Et c'est pour ça, dis, sal' fripouille,

Que tu veux crâner avec moi?...

Mais tu connais don' pas l'gros Charles,

L'chemisier d'la ru' Saint-Martin!

Tu sais don' pas à qui qu'tu parles?

J'suis dans l'Bottin!

Oui, dans l'Bottin, avec la tierce,  
 Avec les poilus du quartier :  
 Tous les gros bonnets du commerce  
 Du boul. des It. et du Sentier.  
 J'deviens un homm' considérable,  
 T'entends, espèc' de purotin ?  
 J'suis honoré... J'suis honorable...  
J'suis dans l'Bottin !

J'suis boutiquier, j'ai ma patente,  
 J'suis un notable commerçant,  
 Tandis qu'toi, t'en as-t'y d'la rente ?  
 T'en achèt's-t'y du trois pour cent ?  
 Ah ! bon Dieu ! tu peux pas y faire :  
 T'as pas l'rond, t'as pas un rotin,  
 Tandis qu'moi j'ai fait mon affaire,  
J'suis dans l'Bottin !

Ej' fais parti' du parti d'ordre.  
 J'm'en fous un peu d'vos syndicats !  
 Et pis c'est pus moi qu'on fait mordre  
 Aux boniments d'vos avocats ;  
 J'en ai soupé des anarchisses  
 Et des socialisses d'Pantin :  
 Moi, j'marche avec les royalisses,  
J'suis dans l'Bottin !

## LE BŒUF GRAS







## LE BŒUF GRAS

Dis donc, tu sais pas la nouvelle?  
Paraît que l'cons' municipal,  
D'accord avec Mossieu Poubelle,  
l's vont r'commencer l'carnaval.  
C'est une idée, ya pas à dire,  
On va rigoler... tu verras...  
Ça va marcher comm' sous l'Empire...  
V'là qu'on nous ramène l'bœuf gras!

Et pis tu vas voir el'cortège :  
El'bœuf qu'est gras comme un cochon,  
Et pis l'amour, blanc comm' la neige,  
Avec son arc en tir'-bouchon,  
Et pis des dieux et des négresses,  
Des rein's, des tétons, des appas...  
On va n'en voir des pair's de fesses...  
V'là qu'on nous ramène l'bœuf gras !

Et des princ's, des ducs et des pages,  
Des ch'valiers avec leur écu,  
Et des louchersbem, en sauvages,  
Qui vont guincher l'soir au pinc'cul  
Avec des gonzess's en Apaches...  
Non, mon vieux, ça m'épat'rait pas  
Quand on rouvrirait l'bal des vaches...  
V'là qu'on nous ramène l'bœuf gras...

El'gouvernement qu'est pas gnole  
S'a dit comm'ça : « Mon vieux colon,  
C'est pas trop tôt que l'peup' rigole  
Dedpuis l'temps qu'i' paye l'violon. »  
Alors, en avant la musique !  
On va n'en pousser des hourras  
Et gueuler : « Viv' la République ! »  
V'là qu'on nous ramène l'bœuf gras !



LES YOUNG







## *LES YOUPINS*

Les youpins, c'est des vilains types  
Qu'on voit flâner su' nos boul'vards :  
I's ont des gueul' en têtes d'pipes,  
Mais presque tous i's sont roublards.  
I's la connaiss' autant qu' les broches,  
I's sont marioll', i's sont rupins,  
I's ont du pognon plein leurs poches,  
Les youpins.

On en trouv' partout : aux barrières,  
Aux cours's, au bois, dans les journaux,  
A la Chambre, au claque, aux premières  
Et quèqu'fois d'avant les tribunaux ;  
Car pour vendre à côté du code  
Et pour amarrer les chopins,  
C'est vraiment des gonc's à la mode,  
Les youpins.

I's ont des chass's présidentielles  
Où qu'i's invit'nt des sénateurs  
Et des gross's légum' officielles,  
Des écrivains, des orateurs...  
Mêmm' des députés... ceux qui causent...  
Et pendant qu'on tu' leurs lapins,  
Eux, à la bourse i's nous en posent,  
Les youpins.

Comme i' sont les rois d'la finance,  
I's tripot'nt avec les Anglais  
Pour barbotter l'or de la France.  
Dans nos vill' i's ont nos palais  
Et nos châteaux dans nos provinces,  
Puis, comme i's sont tous marloupins,  
I's mari'nt leurs fill' à nos princes,  
Les youpins.

Février, 1896.



L'IMPOT SUR LE REVENU





## *L'IMPOT SUR LE REVENU*

Ben quoi qu't'en dis d'not' ministère?  
Non, mais, crois-tu qu'il est d'achar?  
I' veut pas s'laisser fout' par terre!  
N'en v'là z-un qui dirige l'char  
Ed' l'État sans faire des épates.  
Tu sais ben qu'il est parvenu  
A r'foute l'budget su' ses pattes,  
Grâce à l'impôt su' le r'venu.

Et c'était pas un' mince affaire,  
l'paraît qu'yavait du turbin,  
C'lui d'avant pouvait pas y faire,  
l's'rait fait envoyer au bain.  
Tandis que l'nôtre, à la bonne heure !  
l'fait comme il avait conv'nu,  
l'démolit l'assiette au beurre,  
Grâce à l'impôt su' le r'venu.

Vois-tu c'est l'impôt qui remplace  
Les port' et f'nêtr'... et j'suis content  
A caus' de cell' que j'porte en face  
Du trou qu'est dans mon culbutant.  
Minc' qu'i' va respirer l'bien-être  
Quand, sans payer, mon pauv' cul nu  
Pourra mettr' son nez à la f'nêtre,  
Grâce à l'impôt su' le r'venu.

Bref, aujourd'hui, la route est belle,  
A part quèqu's petits empêch'ments  
D'danser, au son d'la ritournelle,  
Avec les aut's gouvernements,  
On peut supporter la critique  
Et chanter, sur un air connu :  
Elle est sauvé', la République,  
Grâce à l'impôt su' le r'venu.

J'M'EN FOUS







## J'M'EN FOUS



Dans l'temps j'faisais d'la politique  
Et j'étalais mes opinions :  
Ej'criais : Viv'la République!  
Et j'gueulais dans les réunions.  
Et, mêm' quéqu'fois — (ej'peux ben l'dire)  
M'arrivait d'm'aller m'fout' des coups  
Avec les blous's blanches d'l'Empire...  
Maint'nant, j'm'en fous!

Ça vous semble drôle, j'm'en doute,  
 Qu'un homme aussi distingué qu'moi,  
 Un homme aussi comme i' faut s'foute  
 Ed'la République et du roi ?  
 Ben, voilà... C'est pus mon affaire...  
 Et qu'on gueule : A bas les filous !  
 Vive l'Sénat ou l'Ministère !  
           Maint'nant, j'm'en fous !

J'm'en lav' les pieds comm' Ponc'-Pilate,  
 Maint'nant je n'm'occup' pus de rien,  
 Quéqu'ça peut m'foute à moi qu'ça s'gâte  
 Ou qu'les affair' a marchent bien ?  
 Aussi qu'on r'fasse l'plébiscite,  
 Qu'on foute l'pays sans' ssus d'ssous...  
 Ou l'gouvernement en faillite,  
           Maint'nant, j'm'en fous !

Avril, 1896.



# CONSEILLERS MUNICIPAUX





## CONSEILLERS MUNICIPAUX



C'est pas fini... v'là qu'ça r'commence,  
On va r'voter dimanch' prochain,  
Tous les quartiers ont pas la chance  
D'avoir not' candidat Archain.  
C'est l'futur député d'Bell'ville  
Et c'est lui l'pus costeau du bal,  
Quand on donne, à l'Hôtel de Ville,  
Le guinch' du Cons' municipal.

V'là z-une institution pratique,  
 V'là des homm's qui nous veul'nt du bien;  
 I's n's'occup'nt jamais d'politique,  
 I's gueul'nt pas à propos de rien!  
 I's émett'nt un vœu tout's les s'maines,  
 Et c'est grâce à leurs discussions  
 Qu'nous avons d'l'eau dans nos fontaines  
 Et du gaz au bout d'nos lampions.

I's march' avec les prolétaires,  
 I's s'les roul'nt pas dans les salons,  
 I's sont au courant d'nos affaires,  
 I's sav'nt mieux qu'nous c'que nous voulons;  
 I's sont laïqu', obligatoires,  
 I's veul'nt pus d'frèr', i's veul'nt pus d'sœurs  
 Et i's font fair' des *heurinoires*,  
 Pou' fair' pisser les électeurs.

Aussi v'là pourquoi que j'les gobe,  
 Pas'que c'est des gonciers comm' nous,  
 Qui sont ni d'l'épé' ni d'la robe  
 Et pas pus fiers que moi z-et vous,  
 Avec qui qu'on boit eun' chopine,  
 Qui la font pas à l'aristo  
 Et pis qu'engueul'nt Mosieur Lépine...  
 Et moi j'trouv' ça rud'ment chouetto.

NOS AMOUREUSES









## *NOS AMOUREUSES*

De grands boulevards ou de rues,  
D'hôtel borgne ou d'hôtel privé,  
Gigolettes, cocottes, grues  
Au linge plus ou moins lavé;  
Gonzesses de luxe et de choix  
Ou du régiment des pierreuses,  
Toutes elles portent leur croix,

Nos amoureuses.

Elles sont la chose de mâles  
Riches, séniles, impuissants,  
Dont les spasmes semblent des râles.  
Elles vont, galvaudant leurs sens,  
Au lieu de broyer leurs appas  
Dans des étreintes vigoureuses...  
Mais les amoureux n'aiment pas  
Nos amoureuses.

Vagues, veules, endolories,  
N'avivant plus que des désirs  
Malsains, l'âme et la chair meurtries  
Par la fête, par les plaisirs,  
Ivres de noce et de rancœur,  
Lors des heures trop douloureuses,  
Parfois elles s'ouvrent le cœur,  
Nos amoureuses.

Ohé! l'homme à la Madeleine!  
Ohé! Jésus, mort sur ta croix!  
Ohé! Jésus, dont l'âme est pleine  
D'amour! O fils du Roi des rois,  
Fils du Tout-Puissant, fils du Dieu  
Qui fait les vierges bienheureuses...  
Laisse un peu coucher dans ton pieu  
Nos amoureuses.

Juin, 1896.

# L'IMPOT SUR LA RENTE







## L'IMPOT SUR LA RENTE

Moi, j'm'appelle l'Petit Julot,  
Mon beau-frèr' s'appelle l'Gros Charles,  
On la connaît, on est des marles,  
Comme autrefois Mosieur Trublôt.  
Eh ben, dernièr'ment, nous causions  
De c'projet d'loi qui les tourmente  
Et tous les deux nous nous disions :  
— l' n'faut pas toucher à la rente.

Imposer la rente !... et pourquoi ?  
Je m'demande où qu'est l'avantage,  
V'là t'i' qu'ça s'rait d'la belle ouvrage !  
Tout l'mond' gueul'rait après la loi.  
Aussi, je l'dis : C'est mon oignon,  
La République est pas contente.  
Pour avoir encor' son pognon,  
I' n'faut pas toucher à la rente.

I's nous cour' avec leurs projets,  
Leurs amend'ments et leurs cédules.  
Vrai, j'aurais pas tant de scrupules  
Pour équilibrer nos budgets.  
Moi, pour avoir des capitaux,  
Ej' commenc'rais par mettre en vente  
Tous les couvents... tous les châteaux...  
Mais je n'touch'rais pas à la rente.

Il a raison, Mosieur Rouvier,  
Il est vraiment pas à la s'cousse,  
I' leur a dit la chose en douce,  
Comme un homm' qui sait son métier.  
I' s'en moque d'l'impôt glôbal,  
I' dit qu'ça lui donn' la courante  
Et qu' pour avoir le capital,  
I' n'faut pas toucher à la rente.

Juillet, 1896.



TANNEUR







## TANNEUR

« Je suis tanneur... tanneur... tanneur... »  
Dit le vieux, pendant qu'on lui serre  
Les deux mains. Vrai, c'est un honneur  
Que le pauvre n'attendait guère.  
Il ne peut croire à son bonheur  
Et sa joie éclate en trompette;  
Il reprend et l'écho répète :  
« Je suis tanneur.., tanneur... tanneur... »

Je suis tanneur... tanneur... tanneur...  
Et j'aurais pu, tout comme un autre,  
Ne pas l'être ! Aussi, quel honneur  
Que ce métier-là soit le nôtre !  
Et mes fils auront le bonheur  
De pratiquer, longtemps encore,  
Ce noble état qui nous honore.  
Je suis tanneur... tanneur... tanneur...

Je suis tanneur... tanneur... tanneur...  
Et le train roule... et la musique  
Joue... Et l'on crie : « Hourra !... Honneur !...  
Vive à jamais la République ! »  
Et le vieux, ivre de bonheur,  
Dit : « J'ai bien gagné la médaille ;  
Voilà trente ans que je travaille,  
Je suis tanneur... tanneur... tanneur... »

Août, 1896.





SAISON D'EAU





## SAISON D'EAU

Il pleut. Le Mont-Dore est mouillé...  
Et le Sancy baigne sa cime  
Dans l'horizon tout barbouillé.  
L'eau tombe et jaillit dans l'abîme.  
Lors chacun se demande, en bas,  
Quand ça finira. Mais un ponte  
Dit : « Demain il ne pleuvra pas...  
L'baromètr' remonte.

— Oui, siffle un emphysémateux,  
 C'est tous les jours la même chose.  
 — Non, monsieur, répond un quinteux,  
 Car ça va changer, je suppose.  
 — Vous croyez ? demande un perclus.  
 — Certes, oui, monsieur, et je compte  
 Bien que l'eau ne tombera plus...  
 L'baromètr' remonte. »

Mais l'eau tombait... tombait toujours...  
 Tombait pour retomber encore,  
 Il en retombait tous les jours.  
 Et les bonnes gens du Mont-Dore  
 Disaient : « Demain il fera beau ;  
 Attendez... ce n'est pas un conte,  
 C'est fini... nous n'aurons plus d'eau...  
 L'baromètr' remonte. »

Or les baigneurs mouillés, douchés,  
 Trempés comme dans la piscine,  
 Puis mal réchauffés, mal séchés,  
 Dans le petit lit qu'on bassine,  
 S'en vont navrés... le corps transi,  
 Et disent en soldant leur compte :  
 « Nous reviendrons l'an prochain si  
 L'baromètr' remonte. »

RICHE NATURE









## *RICHE NATURE*

L'hiver, à Paris, j'fais des poids  
Sur les plac's et dans les passages.  
L'été j'vas flânocher quéqu's mois  
Dans les vill's d'eaux et sur les plages;

J'fais l'boniment, j'ramass' les sous  
 Que m'jett'nt les michets qu'ont d'la braise.  
 Et j'arrive à joindr' les deux bouts  
 Avec leur pèze.



I's sont presque tous mal toutus  
 Les godanchets qui font la cure :  
 I's sont bancals, i's sont tortus,  
 Minés, rongés par le mercure.  
 I's ont les yeux jaun's, le teint blanc,  
 Le nez pincé, la gueul' mauvaise ;  
 I's vienn' aux eaux se r'fair' le sang  
 Avec leur pèze.



Comme i's sont presque tous au sac,  
Ya des bergèr's qui les y r'joignent :  
Des bath gonzess's qu'ont l'estomac  
De s'les payer pendant qu'i's s'soignent !  
I's sont vidés comm' des lapins,  
Ya pus qu'nib et c'est d'la foutaise,  
Mais i's font encor' des chopins  
Avec leur pèze.



Eh ben ! j'lès plains, ces malheureux  
Moi j'aim' la vie et la nature.  
J'ai d'la santé, j'suis vigoureux,  
J'ai des gonzess's pour ma figure.  
J'vas droit d'vant moi, sans savoir où  
Tandis qu'eux vont au Pèr' Lachais  
Oùsqu'on les foutra pas dans l'trou  
Avec leur pèze.

Septembre, 1896.



## CYCLOWNERIE





## YCLOWNERIE

Eh ben !... vrai, minc' de galipète !...  
... Plus fort que d'jouer au bouchon :  
Tromb', cyclon', tornado, tempête,  
C'est-i' du lard ou du cochon ?  
Pour quant à moi j'en suis malade,  
Ca m'entre pas dans l'ciboulo.  
Non... si t'avais vu c'tte salade !...  
C'était vraiment pas rigolo !

Juste j'passais su' l'Pont-au-Change  
Quand el' bastringue a commencé.  
Tiens, qu'je m'dis, c'est l'temps qui s'dérange,  
Mon colon, tu vas êtr' saucé...  
Et aï' donc !... v'là qu'ça dégringole...  
Des bouts d'tuyaux..., des coins d'pignons...,  
D'l'eau, du vent... et j'te carambole,  
En voulez-vous des pains, des gnons,  
Des branch's, des troncs d'arbr's?... Un massacre!  
Des pots cassés, des morceaux d'fer,  
Des ch'vaux d'omnibus, des ch'vaux d'fiacre  
Qui s'ballad'nt les quat' patt' en l'air...  
... J'en étais louf !... Alors ej' pique  
Ma course au boul'vard Sébasto  
Où que j'tomb' dans les bras d'un flique  
Qui voulait m'conduire à l'hosto !...

Et dir' qu'on a des astronomes,  
Des observatoir' épatants,  
Des grands savants qu'ont des diplômes  
Pour prédir' la pluie et l'beau temps,  
Et puis qu'en un' minute... un' seule ..  
L'bon Dieu sans leur crier : « Allo ! »  
Nous envoi' tout ça par la gueule...  
Non, ça devient pas rigolo.

Septembre, 1896.



# AVATAR







## AVATAR

Bravo !... Très chic el' Président...  
Les potins, c'est pas son affaire,  
I' fait c'qu'il a décidé d'faire,  
I' veut êtr' libre... indépendant.  
Quant au reste, i' s'en moqu' pas mal,  
On peut tout conter, tout écrire,  
On peut blaguer... même on peut rire  
Du Président qui monte à ch'val.

Qu'i' fasse un pas, qu'i' dise un mot  
Et les v'là tous après son orgue :  
« I' fait l'malin... il a d'la morgue...  
« Il a d'l'estomac, du culot.  
« Les femm's le trouv'nt joli garçon.  
« I' chasse... i' boit... i' fume... i' cause.  
« I' fait d' l'épate... i' crâne... i' pose  
« Quand i' réclame un écusson ! »  
I' n'peut pas aller prendre un bain.  
I' n'peut pas friser sa moustache.  
I' n'peut pas d'mander un panache.  
I' n'peut pas commander un train.  
On dit qu'i' fait son amiral  
Quand i' va visiter nos flottes.  
Et depuis qu'il a mis des bottes  
On dit qu'i' fait son général.

Eh ben ! moi j'dis qu'c'est réussi :  
Il a fait plaisir à la troupe  
Avec qui qu'i' boulott' la soupe.  
Et faut pas trop l'blaguer, car si  
On savait c'que ça lui fait mal  
Et c'que ça lui rabott' les fesses,  
On n'rirait pas tant des prouesses  
Du Président qui monte à ch'val.

## SOULOLOQUE







## *SOULOLOQUE*

V'là que j'peux pas r'trouver mon ch'min !  
Pour un' cuite', vrai, ça c'est un' cuite !  
Sûr que j'vas avoir la pituite  
Et que j'pourrai pas masser d'main.  
Hu !... ça va bien... oui... j'vous r'mercie.  
Pourtant ça va pas comme j'veux :  
J'ai pus l'rond et j'ai mal aux ch'veux...  
Viv' la Russie!

Qué qu'i' va dir' mon proprio  
Si j'y pay' pas son term' d'octobre?  
Sûr i' va m'vider. Je l'conobre...  
Et v'là l'hiver... i' fait frio.  
Viv' la Russie!... Ah! la sal' bête,  
I' va v'nir, avec son huissier,  
Pour me fair' saisir mon poussier...  
I's sont comm'ça... ça les embête  
Quand on leur donn' pas son pognon.  
Viv' la Russi'!... J'y donn'rai dalle,  
Il aura peau d'zébi, peau d'balle  
Et pis cell' de mon troufignon  
Pour l'huissier et pour la saisie.  
Viv' la Russi'!... J'm'en fous un peu,  
J'ai deux chais's, un peigne et mon pieu  
Avec ma femme Anastasie.

Ma temm'!... J'y pensais pus... Malheur!  
A va vouloir ed'la monnaie  
Et j'ai siroté tout' ma paie...  
Ah! et pis zut!... au p'tit bonheur,  
Moi, faut qu' tout m'pass' par la vessie,  
J'suis poiÿrot comme yen a pas un...  
J'gard' pas mon argent pour l'emprunt.  
Viv' la Russie!

Octobre, 1896.



# EMPIROMANIE







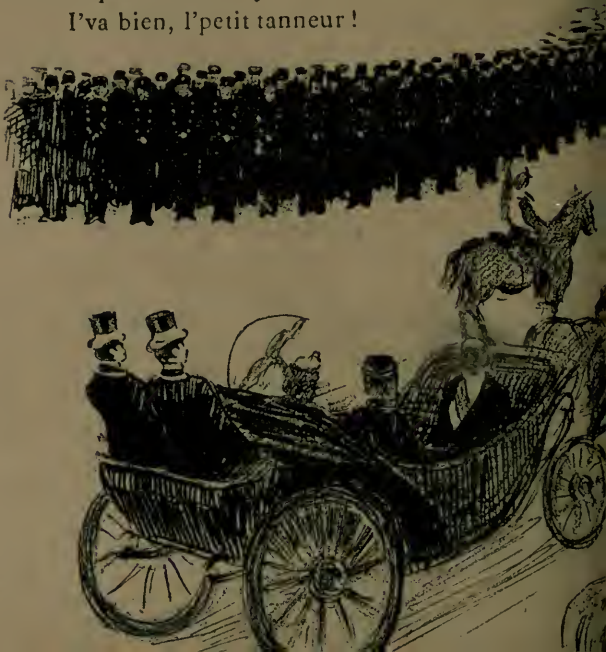
## *EMPIROMANIE*

Voyons, ça s'rait-y qu'ça s'décolle,  
Ou ben c'est-y qu'ya pus d'amour ?  
I's s'figur'nt qu'i's sont à la cour,  
Les p'tits vernis du protocole.  
I's sont charmants... Ya pas d'erreur.  
I's ont surtout des bell's cravates,  
Mais, vraiment, i's font trop d'épates,  
C'était bon du temps d'l'Emp'reur.

Et les cocard'.. et les livrées...  
Et Monjarret!... Des ch'vaux d'gala...  
Des équipag' à tra la la...  
Des larbins à perruqu's poudrées...

Et des piqueurs... et des laquais...  
Tiens!... J'disais à ma femm' : Regarde,  
Nous allons voir passer la garde !

Vrai... par moments, j'oubliais  
Qu'nous étions en quatre-vingt-seize,  
J'me r'voyais aux jours d'autrefois,  
Quand on nous jouait l'*Beau Dunois*  
A la place d'la *Marseillaise* !  
Aussi, c'en était du bonheur,  
D'la joi', d'ivresse et du délire,  
C'était pus choueti' que sous l'Empire...  
I'va bien, l'petit tanneur !





Eh ben! c'est pas ça les réformes  
Qu'on attendait depuis longtemps  
Et les clients sont pas contents.  
Faudra payer les uniformes!  
J'comprends, comm' Mossieu Mesureur,  
Qu'on s'foute d'la claque et d'la clique...  
Mais on s'fout pas d'la République,  
C'était bon du temps d' l'Emp'reur.

Octobre, 1896.



QUESTION CAPITALE









## QUESTION CAPITALE

Je l'sais, la justice est utile,  
Mais ya des chos's à réformer.  
Assurément c'est difficile,  
Faut ajouter... faut supprimer...  
Mais respectons la loi humaine,  
Aussi, j'te l'dis : Primo, d'abord,  
I' faudrait abolir la peine  
De mort...

As-tu lu l'histoir' de c'tte femme  
 Qu'on a dét'nu' pendant sept ans  
 A Clermont?... puis v'là qu'on proclame  
 Son innocence... il est ben temps !...  
 Pauvr' femm' qu'avait tant d'chos's à dire  
 Et qui n'avait pus l'droit d'parler...  
 Crois-tu qu'c'en était un' martyre !  
 Crois-tu qu'on fait bien d'engueuler  
 C't expert qu'avait cru voir un' mouche  
 Dans les viscèr's de son mari !...  
 Fallait-i' qu'i's en ay' un' couche  
 Ceux qu'ont sout'nu ça d'avant l'jury !...  
 Eh ben !... voilà... suffit qu'un âne  
 Charg' l'accusé, dans son rapport,  
 Pour que la justic' le condamne  
 A mort...

Et si la femm', seule, était morte,  
 Oxydé' par le four à chaux,  
 L'instruction faisait en sorte  
 De *culpabiliser* Druaux.  
 Sûr qu'i' n'y coupait pas... et, comme  
 Les trois experts étaient d'accord,  
 La cour aurait condamné l'homme  
 A mort !...

# SAGESSE







## SAGESSE

Mon frère, en réponse à ta lettre  
Du mois dernier, où tu m'écris  
Qu'il est temps de songer à mettre  
Mon fils au collège, à Paris,  
Je regrette de te le dire,  
Mais, chez nous, il suffit, pour soi,  
Qu'on sache compter, lire, écrire,  
Comme moi.

---

Tu dis que dans la grande ville,  
Pour faire sa position,  
Aujourd'hui, c'est très difficile  
Quand on n'a pas d'instruction.  
Quand on en a, c'est même chose,  
Nous le voyons dans le journal :  
Cent avocats pour une cause!  
Cent docteurs pour soigner un mal!  
On voit des bacheliers minables,  
Se louer pour un examen  
Comme un valet!... Les pauvres diables  
Mangent aujourd'hui... mais, demain,  
Ils iront crier dans la rue :  
La *Carmagnole*!... A bas la loi!  
Non, mon fils aura sa charrue...

Comme moi.

Et, comme moi, d'un geste large  
Il fécondera les sillons...  
Puis, quand on sonnera la charge  
Pour entraîner nos bataillons,  
Il ira défendre sa terre,  
Son foyer, son drapeau, sa foi...  
Puis il mourra propriétaire...

Comme moi.

Novembre, 1896.

# CONTRE L'HIVER









# Contre l'Hiver

*Pour Séverine.*

Hélas ! oui, chère Séverine,  
Voici l'hiver et son ciel gris  
Et son froid noir. Ça vous chagrine,  
Ça vous fait penser qu'à Paris  
On va geler à la barrière,  
Lorsque des snobs indifférents  
S'en vont payer un bock de bière  
Cinq francs !

Votre chronique me rappelle  
Quand j'étais au chemin de fer.  
Sur l'omnibus de la Chapelle  
Je fus glacé, tout un hiver  
Par la bise et par la froidure,  
Certes, j'eusse été mieux dessous,  
Mais pour entrer dans la voiture  
Il fallait dépenser six sous!  
Plus tard je fis la chansonnette.  
Après, je fus cabaretier :  
Je chantai Pantin, la Villette,  
A Saint-Lazare. — Un dur métier!  
Brailler, pendant la nuit entière,  
Devant des snobs indifférents,  
Pour leur vendre des bocks de bière  
Cinq francs!

Or j'ai chaud... mais je me rappelle  
Combien de fois je fus gelé  
Sur l'omnibus de la Chapelle.  
Je ne puis donner un millé ;  
Mais je puis donner — avec joie —  
Vingt bocks de snobs indifférents.  
Séverine, je vous envoie  
Cent francs.

Novembre, 1896.

# VENTRILOGIE







## VENTRILOGIE

Ben, quéqu' t'en dis, mon vieux Justin,  
Les méd'cins, crois-tu qu' c'est des types!  
I's vont nous sonder l'intestin  
Et nous examiner les tripes.  
L'docteur Toulouse a trouvé ça :  
I' vient... i' sonne... on ouvre... il entre,  
Et puis i' vous r'garde c'qu'on a  
Dans l'ventre.

C'est par l'auteur de l'*Assommoir*  
Qu'il a commencé sa tournée.  
Il l'a sondé, sans l'émouvoir,  
Pendant plus d'un' demi-journée.  
Il l'a palpé du haut en bas,  
Il a distillé son urée,  
Il a médité sur son cas,  
Analysé sa diarrhée ;  
Car Emil' Zola l'a itou !  
I' n'a pus qu' la cervell' qu'est bonne ;  
I' fait des livr'... et pis v'là tout,  
Mais i' n'a pas fait la colonne.  
Ses *Rougon-Macquart*... oh la ! la !  
C'est pas un' raison pour qu'il entre  
A l'Académi' s'i' n'a qu'ça  
Dans l'ventre.

D'ailleurs c'est un dégénéré,  
Un louf... un maboul de génie,  
Et l'docteur nous a démontré  
Qu'c'est un Mossieu qu'a la manie  
D'écrire' sous l'nom d'Emil' Zola  
Des volum's qui s'vend'nt bien, mais entre  
Nous, i' paraît qu'c'est tout c'qu'il a  
Dans l'ventre.

KIF-KIF









## *KIF-KIF*

Comment ! vous, l'oncle vénéré,  
Vous, l'homme aux doctes causeries,  
Vous écrivez des cochonn'ries !  
Eh bien !... c'est du propre !... Eh bien ! vrai...  
A vous, mon oncle, à vous la pose...  
Car vous pouviez rester *commif*  
En écrivant pour « même chose » :

Kif-kif.

Or, en ajoutant bourrico,  
Vous allongiez la périphrase,  
Vous évoquiez l'Arbi, le Nase,  
La grande tenu' du Turco.  
Aujourd'hui, vous voulez prétendre  
Qu'une personne *commifaut*  
Peut lire cela sans comprendre.  
Eh bien, mon vieux, qu'est-c' qu'i' vous faut ?  
Quand on emploi' le mot brutal  
Voilà souvent ce que l'on risque,  
Car, enfin, vous, Mossieu Francisque,  
Vous ne pouviez penser à mal.  
Et pourtant, vous avez beau dire,  
Bourrico... c'était excessif.  
Il fallait simplement écrire :

Kif-kit.

Oui, vous avez beau finasser,  
Ergoter sur votre épigraphe,  
Vous êtes Sarcey pornographe...  
Et vous pourrez conférencer,  
Protester, crier au scandale,  
C'est votre qualificatif...  
Ce que vous pourrez dire et dalle...

Kif-kit.

# ÉMANCIPATION







Non, mon vieux, ça fait pas mon blot  
L'émancipation d'la femme;  
Ça s'ra jamais dans mon programme,  
Tu comprends bien ça, dis, Julot.  
Tu vois pas la femme avocat  
Passer son temps à la tribune,  
Pendant qu'faudra torcher la lune  
Du goss' qui viendra d'fair' caca ?

T'entends nos gardeuses d'marmots  
En train d'hurler dans un métingue!  
Crois-tu qu'a's en f'raient du bastingue,  
Vrai! ça s'rait pus pir' qu'à Carmaux ;  
Tu les vois pas s'crêper l'chignon,  
Dans un élan démocratique  
Et crier : Viv' la République!  
En tortillant leur troufignon.

Enfin, Julot, ça t'irait-t'i'  
D'avoir un' femm' toujours en course,  
Qu'irait à la Chambre... à la bourse  
Et qui laiss'rait brûler l'frichti?  
Mais non!... Ya pas à discuter,  
La femm' n'a pas besoin d'diplômes;  
Elle est là pour nous fair' des mômes  
Et pour leur donner à téter.

Décembre, 1896.



# REPEUPLONS









## REPEUPLONS

Insurgeons-nous, femmes de France,  
Contre les mœurs de nos époux.  
Contre leur sage indifférence  
Qui fait que l'on doute de nous.  
Au lieu de plaider en divorce,  
Il faut poser d'autres jalons  
Et prendre nos hommes de force...

Repeuplons! Repeuplons!

Repeuplons! Repeuplons!  
 Et, sans savoir où nous allons,  
 Bravons l'usage, la consigne,  
 Prenons l'esprit... prenons les sens.  
 Forçons la bête qui rechigne,  
 Électrisons les impuissants.  
 Ou faisons comme les cavales :  
 Courons à d'autres étalons,  
 Loin des alcôves conjugales...  
 Repeuplons! Repeuplons!

Repeuplons! Repeuplons!  
 A nous les bruns... à nous les blonds.  
 Soyons volages, adultères ;  
 Mais, dans nos ventres triomphants,  
 Soyons fécondes, soyons mères!  
 Oui, faisons toutes des enfants,  
 Malgré les avis salutaires  
 Et déclarons que nous voulons,  
 Toutes, conserver nos ovaires...  
 Repeuplons! Repeuplons!

Décembre, 1896.



TOUTOU







## TOUTOU

*Pour Séverine.*

Dans son lit le bourreau dormait.  
A côté, le brave caniche  
Faisait une place, en sa niche,  
Au pauvre bébé qu'il aimait.  
Et le petit prenant la tête,  
En jetant ses deux bras au cou  
Du bon chien, disait à la bête :  
« Bonsoir, Toutou, mon bon Toutou ! »

Alors, heureux de se sentir  
Caressé par la chaude haleine,  
Le bambin oubliait sa peine,  
Il sommeillait, l'enfant martyr ;  
Il reposait sa tête blonde  
Près de celle du bon ami,  
Du chien, plus humain que le monde,  
Qui veillait sur l'ange endormi,  
Qui léchait la petite main  
Et, cautérisant la brûlure,  
Cherchait à panser la blessure  
Que l'homme ouvrait le lendemain.  
Aussi l'âme du petit être,  
En s'envolant on ne sait où,  
Murmurait : « A bientôt, peut-être ;  
Bonsoir, Toutou, mon bon Toutou ! »

Comme je t'aime, brave ami,  
Brave Toutou fidèle. Et comme  
On doit te préférer à l'homme,  
Au traître, au fourbe, à l'ennemi  
Qui t'empoisonne à la fourrière,  
Ou qui te met la pierre au cou  
Pour te jeter à la rivière...  
Pauvre Toutou... mon bon Toutou!

Décembre, 1896.



ANGES POUR NOËL





## ANGES POUR NOËL



Le vent souffle dans les lointains.  
Il apporte, avec la tourmente,  
Les clameurs, les cris incertains  
D'un peuple entier qui se lamente !

C'est décembre. Et, dans les journaux,  
On raconte des faits étranges  
Que commentent les tribunaux...  
Voilà Noël... Il faut des anges!

Et le vent souffle. La cité  
S'emplit de cris. De par la ville,  
On refait la virginité  
Des filles qui par cent, par mille,  
Se livrent, un soir, à l'amant,  
Au mâle, en rut, qui les féconde.  
— Pour la fille, il est infamant  
De mettre son enfant au monde. —

. . . . .  
Le vent redouble et l'on entend  
Les cris redoubler dans les antres,  
— Officines de charlatan... —  
Les bourreaux charcutent les ventres :  
Ils amènent les chérubins  
Sanglants et meurtris dans les langes!  
Ohé!... Messieurs les carabins,  
Voilà Noël... Il faut des anges!



Et le vent souffle sur les flots,  
Emportant, avec lui, les âmes  
Des angelets dont les sanglots  
Viennent réveiller les infâmes  
Qui les extirpent du saint lieu  
Et les foutent dans les vidanges...  
Pour les envoyer au bon Dieu.  
Voilà Noël... Il faut des anges!

Décembre, 1896







PQ  
2603  
R9S8

Bruant, Aristide  
Sur la route

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

